

LE MOTIF

EN ETHNO - LITTERATURE

LE MOTIF SELON STITH THOMPSON

Dans le chapitre, consacré au "classifying folk narrative", de son ouvrage The Folktale, S. Thompson écrit :

"A motif is the smallest element in a tale having a power to persist in tradition. In order to have this power it must have something unusual and striking about it. Most motifs fall into three classes. First are the actors in a tale – gods, or unusual animals, or marvellous creatures like witches, ogres, or fairies, or even conventionalized human characters like the favorite youngest child or the cruel step-mother. Second come certain items in the background of the action – magic objects, unusual customs, strange beliefs, and the like. In the third place there are single incidents – and these comprise the great majority of motifs" (Réimp. 1977, University of California Press, pp. 415-416).

Selon cette définition – nous laissons ici volontairement de côté pour l'instant le rapport type/motif – l'inventaire que proposera S. Thompson dans son Motif-Index of Folk-Literature joue effectivement sur au moins deux critères : la récurrence dans la tradition (écrite ou orale) et l'aspect "unusual" qui situe les motifs recensés hors des lieux communs. Sur ce dernier point, l'Introduction de l'Index est particulièrement explicite :

"For the purpose of deciding on inclusion or exclusion, I have had no hard and fast principle. Anything that goes to make up a traditional narrative has been used. When the term motif is employed, it is always in a very loose sense, and is made to include any of the elements of

narrative structure. In general, any item in tales that other investigators have made notes on has been accepted. Sometimes, as in those treated in chapter A, the events of creation, or the nature of the creature or of the gods, may be the subject of interest. Again, as in chapter C, the index may involve incidents based on certain principles of conduct (e. g. : tabu) ; sometimes extraordinary objects or creatures (magic or merely marvellous) may be the focus of attention. Most of the items are found worthy of note because of something out of the ordinary, something of sufficiently striking character to become a part of tradition, oral or literary. Commonplace experiences, such as eating and sleeping, are not traditional in this sense. But they may become so by having attached to them something remarkable or worthy of remembering. Mere eating is usually of no particular interest in a story. Eating on a magic table, food furnished by helpful animals, food that gives magic strength—these become significant and are likely to be handed down by the teller of tales" (Motif-Index of Folk-Literature, Bloomington, 3^e édition, 1975, vol. 1, p. 19).

On voit ainsi que le relevé des motifs se fonde finalement non sur une définition préalable, élaborée dans le cadre d'une approche théorique, mais sur leur côté anecdotique, leur caractère "frappant". En considérant un élément narratif comme "something out of the ordinary", l'auteur ne prend pas en compte son contenu propre : il s'appuie bien plutôt sur ses seules connotations sociales. Or il est clair que ce qui, dans un contexte socio-culturel particulier, le nôtre en l'occurrence, semble "unusual", ne le sera évidemment pas dans un autre. Si l'on accepte le principe des spécificités culturelles, si on reconnaît qu'une société donnée se caractérise, entre autres, par l'organisation particulière des "images du monde" qu'elle se donne, alors on est amené à déduire qu'aucune classification universelle des motifs n'est possible. De ce point de vue, l'Index de S. Thompson, malgré son ampleur (ca. 35 à 40 000 items), ne reflète tout au plus que notre perspective occidentale.

Le second critère qui préside à l'entrée des motifs dans l'Index est leur récurrence dans la tradition : "In general, I have used any narrative, whether popular or literary, so long as it has formed a strong enough tradition to cause

its frequent repetition" (id., p. 11), observation qui fait écho à la définition proposée par The Folktale : "... the smallest element (...) having a power to persist in tradition" (p. 415). D'après le sous-titre de l'Index – "A classification of Narrative Elements in Folktales, Ballads, Myths, Fables, Mediaeval Romances, Exempla, Fabliaux, Jest-Books and Local Legends" – la "tradition" recouvre bien des domaines, et l'on se doute qu'il ne sera pas toujours très commode ni même exact de mettre sur un même pied les attestations d'un motif donné (le statut de la littérature orale, par exemple, différant sensiblement de celui de la littérature écrite).

Car le problème est d'abord de savoir sur quel critère on se fonde pour identifier un motif déterminé, rencontré en des contextes différents. Sur ce point, la lecture de l'Index nous plonge dans une grande perplexité. Dans son "Introduction", S. Thompson n'explique point les modes de transcription choisis :

"This classification of materials is the result of a gradual evolution, not of any preconceived plan. It has grown out of an attempt to arrange conveniently a large number of notes made from widely divergent fields of narrative" (p. 19).

La nature ou le statut des "notes" est passé sous silence : finalement, l'Index ne nous propose que des résumés non-scientifiques de motifs sur lesquels il est fort difficile de s'appuyer, étant donné que les critères de leur élaboration n'ont jamais été explicités. A titre d'exemple, remarquons que S. Thompson relève comme motifs différents (tout en renvoyant de l'un à l'autre) "B520 Animal save person's life" et "R243 Fugitives aided by helpful animal" : si la formulation des motifs était homogène parce que faite d'un point de vue déterminé (ici, actif ou passif), nous n'aurions pas une telle distribution incohérente. De même, on peut se demander si la différenciation des motifs suivants :

- D1390 Magic object rescues person,
- D1391 Magic object saves person from execution,
- D1391.1 Miraculous rain extinguishes fire used at stake,

est réellement fondée sur des motifs-occurrences (rencontrés dans les textes) ou si elle ne relève pas plutôt de l'esprit classificateur de S. Thompson. Même si l'on tient compte, à propos de D1390 (mis en caractères gras), de la remarque

préalable de l'auteur :

"The first of these 'tens' in a grand division treats the general idea of the grand division" (id., p. 22),

on doit néanmoins constater une relation d'équivalence sémantique entre les trois formulations distinctes, le motif spécifique (D1391.1) n'étant qu'une des traductions possibles du motif générique immédiatement supérieur (D1391).

Ces quelques observations voulaient seulement souligner, ou du moins rappeler, qu'entre le matériau initial (le corpus) et les énoncés de motifs s'intercale tout un travail de transcription : une véritable manipulation est ici sous-jacente, qu'une lecture superficielle de l'Index risque de nous faire oublier.

Le problème de la récurrence des motifs dans la tradition suppose déjà résolu celui de leur définition formelle. Les critères précédemment relevés – "something out of the ordinary" / "its frequent repetition" – ne sont encore que des caractéristiques pour ainsi dire externes d'entités dont il faut préciser le statut. C'est ce à quoi s'emploie S. Thompson : "A motif is the smallest element in a tale . . ."

Cette définition du motif comme "element in a tale" nous paraît éclairante pour la compréhension de l'Index. On notera tout d'abord qu'il s'agit là d'un "élément narratif" :

- "In general, I have used any narrative . . ." (p. 11) ;
- "Anything that goes to make up a traditional narrative has been used. When the term motif is employed, it is always in a very loose sense, and is made to include any of the elements of narrative structure" (p. 19) ;
- "... a large number of notes made from widely divergent fields of narrative" (p. 19).

Ce rappel de textes déjà cités indique bien la perspective de travail de S. Thompson : ce que l'Index va classer, ce sont des unités ou, plutôt, des segments du texte narratif.

N'oublions pas que la recherche de l'auteur s'est effectuée en deux temps. Son premier travail a consisté dans la traduction et l'élargissement des

recherches comparées d'A. Aarne sur les types de contes. L'ouvrage – The types of the folktale – qui en est résulté, présente un index des types, c'est-à-dire un classement des contes populaires eu égard aux histoires qu'ils racontent. Relevant à travers le monde les différentes variantes d'un conte-type donné, l'auteur les rassemble sous une dénomination appropriée et en propose un découpage commun en ces "unités" que sont les motifs.

Devant les limites – en particulier sur le plan géographique – de cette première entreprise, S. Thompson a été conduit à déplacer son travail du domaine trop restreint des contes-types à celui, beaucoup plus large, de leurs unités constituantes :

"Outside of Europe, however, Aarne's index is of little use. In the remoter parts of the world, whither any adequate study must lead us, the European tale-types are applicable to very few stories. Yet there is much common matter in the folk-literature of the world. The similarities consist not so often in complete tales as in single motifs. Accordingly, if an attempt is made to reduce the traditional narrative material of the whole earth to order (as, for example, the scientists have done with the worldwide phenomena of biology) it must be by means of a classification of single motifs – those details out of which full-fledged narratives are composed. It is these simple elements which can form a common basis for a systematic arrangement of the whole body of traditional literature" (Index, vol. 1, p. 10).

Cet élargissement de perspective ne doit pas pour autant nous faire oublier le point de départ : la définition du motif renvoie toujours au découpage du conte-type, comme cela était déjà affirmé dans The folktale :

"For a systematic classification of folk narrative a clear differentiation between type and motif is necessary, for the problems of arrangement are essentially different in the two fields. Such a study as Miss Cox's Cinderella shows clearly how a complete tale (the type) is made up of a number of motifs in a relatively fixed order and combination (...). "A type is a traditional tale that has an independent existence. It may be told as a complete narrative and does not depend for its meaning on

any other tale. It may indeed happen to be told with another tale, but the fact that it may appear alone attests its independence. It may consist of only one motif or of many. Most animal tales and jokes and anecdotes are types of one motif. The ordinary Märchen (tales like Cinderella or Snow White) are types consisting of many of them" (p. 415).

L'articulation du type en motifs s'effectue donc à partir d'un "complete tale" (expression que nous venons de rencontrer à deux reprises) et aboutit à une suite de segments dont la mise bout à bout reconstitue l'histoire. Dans The types of the folktale, S. Thompson propose ainsi, pour chaque conte-type, la succession linéaire des motifs constituants (avec, pour chacun, le renvoi au Motif-Index). D'après l'auteur, une telle segmentation devrait normalement conduire à la reconnaissance d'"unités minimales" ("smallest element"), de segments narratifs les plus restreints possible.

De ce point de vue, on sera étonné de voir, par exemple, que, dans l'Index, "A810 Primeval water (In the beginning everything is covered with water)" entre comme composant dans "A813 Raft in primeval sea (Creator is on the raft and there creates the earth)", lequel motif se retrouve à son tour englobé dans "A812 Earth Diver (From a raft in the primeval sea, the creator sends down animals to try to bring up earth. After a number of animals have failed, one (...) succeeds. The earth is made from the bit brought up)" dont le contenu – mis ici entre parenthèses – semble pour le moins difficilement compatible avec le concept de "smallest element".

Indépendamment de telles pratiques de l'auteur, qui contredisent ponctuellement et relativement souvent ses affirmations de principe, la question qui reste néanmoins posée est celle de la délimitation du segment narratif : jusqu'à quel seuil peut-on descendre ?

À la suite de l'Index, faut-il par exemple distinguer le motif "D1551 Waters magically divide and close" – inscrit dans la sous-section "D1550 Magic object miraculously opens and closes" – des motifs suivants (donc donnés par l'auteur comme différents) :

- D1551.1 Magic salt causes waters to divide,
- D1551.2 Magic rod causes waters to divide and close,
- D1551.3 Magic root causes waters to divide and close,
- D1551.4 Magic powder causes waters to divide,
- D1551.5 Saint's bachall causes sea to divide,
- D1551.6 Magic stick causes waters to divide,

ou bien ne vaudrait-il pas mieux, selon le principe de division en "smallest element(s)" considérer comme autant de motifs les différents agents ici recensés ("salt", "rod", "root", etc.) ? D'autant plus que ces figures du sujet de faire se retrouvent ailleurs : ainsi le "Saint's bachall" de D1551.5 réapparaît en "D1567.4 Saint's bachall produces fountain" ; de même le "Magic stick" de D1551.6 resurgit en "D1549.5 Magic staff draws water from stone" ou en "D1567.6 Strocke of staff brings water from rock". Bien entendu, il conviendrait alors de procéder de manière analogue pour le segment "causes waters to divide" quitte à le découper normalement en deux fragments : "waters" d'un côté, "causes . . . to divide" de l'autre.

Dans la mesure où l'on part du texte narratif (à décomposer en unités), la délimitation du segment minimal ("smallest element") ne peut que reposer sur la comparaison entre variables et invariants. Soit le motif "B11.6.2 Dragon guards treasure". Cet énoncé comporte trois éléments : un sujet de faire ("dragon"), une fonction ("guards") et un objet ("treasure"). Si l'on parcourt l'Index, il semble bien possible d'effectuer des séries de substitutions, presque à l'infini, en prenant successivement comme base les trois figures de B11.6.2.

Ainsi, à la place du "dragon", on aura par exemple soit des animaux :

B576.2 Animals guard treasure,

et plus précisément,

B292.8 Dog as guardian of treasure,

N582 Serpent guards treasure,

H335.3.4 Suito task : to kill treasure-guarding snake lying around the princess's chamber,

soit d'autres êtres, qu'ils soient animés :

- N571 Devil (demon) as guardian of treasure,
- N572 Woman as guardian of treasure,
- N573 Sleeping king in mountain as guardian of treasure,
- N574 Dwarf as guardian of treasure,

ou inanimés :

- N581 Treasure guarded by magic object,
- N581.1 Treasure guarded by magic millstone.

Parallèlement, la fonction ("guards") de B11.6.2 est susceptible, elle aussi, de substitutions. A titre d'illustration, gardons seulement l'objet ("treasure") comme invariant ; on obtiendra alors, par exemple, en faisant plutôt appel aux figures du sujet de faire que nous venons de relever :

- B583 Animal gives treasure to man,
- B562.1 Animal shows man treasure,
- B153 Dog indicates hidden treasure,
- E765.4.6 Snake can die only if it gives away hoarded treasure,
- G514.0.1 Demon must bring treasure to those who have released him,
- F451.7.1 Dwarfs possess treasure,

sans oublier toute la section "N500-N599 Treasure trove" (avec ses larges sous-sections : "N510 Where treasure is found" ; "N530 Discovery of treasure" ; "N550 Unearthing hidden treasure").

Enfin, si l'on garde la fonction ("guards") et si l'on change d'objet, nous proposerons par exemple, ici encore en ayant soin de reprendre au moins quelques-unes des figures du sujet de faire, citées plus haut en remplacement possible du "dragon" :

- F152.0.1 Bridge to otherworld guarded by animals,
- F150.2 Entrance to otherworld guarded by monsters (or animals),
- F721.2.2 Monster guards door of habitable hill,
- D950.0.1 Magic tree guarded by serpent (dragon) coiled around its roots,
- A1414.6 Bird as guardian of primordial fire,

G375 Wonderful birds guarded by monster,
 A955.12 Old woman as guardian of floating islands of the gods,
 F300.1 Giants guard fairy princess from mortal man,
 F809.8 Stone as guardian of town,
 D1380.2.2 Tree as guardian of girl,
 A661.0.1.1 Gate of heaven guarded by clap of thunder and mysterious sword.

C'est évidemment de manière arbitraire que nous avons maintenu quelques limites à ce jeu de substitutions : on devine aisément qu'à partir des quelques 40 000 items de l'index, une telle procédure est pratiquement infinie, d'autant plus que si les figures de la fonction sont relativement en nombre plus réduit, celles du sujet et de l'objet sont par contre excessivement nombreuses : ainsi, sous "B15 Animals with unusual limbs or members", figurent très exactement 95 "motifs" différents du type :

B15.1.1.1 Headless dog,
 B15.1.2.6.1 Seven-headed serpent,
 B15.2 Many-mouthed animal,
 B15.6.0.1 One-footed animal, etc. ;

de même, dans le chapitre A, seront regroupés, sous "A123 Monstrous gods", 44 "motifs" du genre :

A123.2.1 God with many faces,
 A123.2.1.3 God with four faces,
 A123.3.1.1 Three-eyed god,
 A123.11 God with tail, etc.

A travers le cas de "B11.6.2 Dragon guards treasure", c'est toute la question du motif en tant qu'"unité" qui est posée : dans la mesure où ce segment narratif est encore susceptible – au nom du principe du "smallest element" – d'une décomposition élémentaire comme en témoigne le jeu des substitutions possibles, il ne saurait constituer un motif (narratif) ni s'inscrire comme tel dans une typologie.

Ici donc l'incohérence de l'Index est manifeste, et il est regrettable qu'elle ait été reprise ultérieurement comme base de travail par d'autres chercheurs. De ce découpage en soi-disant segments narratifs le plus courts possible, on trouvera la meilleure illustration dans Le conte populaire français : dans ce "catalogue raisonné" des versions françaises, P. Delarue et M. -L. Teneze ont poussé à l'extrême, sinon à la perfection, cette procédure d'articulation narrative qui, malheureusement, fonctionne partout (bien des catalogues étrangers sont construits sur le même modèle) sans aucune norme préalablement choisie et explicitée ; commode sur le plan pratique pour se faire une idée, même très approximative, du contenu des versions d'un type donné, la "décomposition" (M. -L. Teneze emploie elle aussi ce terme) n'a rien d'une opération scientifique et les résultats, par elle obtenus, ne sauraient servir de base à une étude systématique.

Ces quelques remarques sur la conception thompsonnienne du motif et sur sa mise en œuvre dans l'Index, nous invitent à une très grande circonspection en matière de classification. Dans le texte de l'ouvrage The Folktale, reproduit plus haut, S. Thompson proposait une tripartition du corpus :

- "First are the actors in a tale . . ."
- "Second come certain items in the background of the action . . ."
- "In the third place there are single incidents . . ."

qui correspond à une articulation entre "acteur", "action", et "cadre" (ou décor) : dans chaque classe ne devait évidemment figurer, comme annoncé, que ce qui est "out of the ordinary". Indépendamment de cette restriction, une telle distribution aurait pu constituer un cadre classificatoire relativement satisfaisant, compte tenu de l'époque où il était avancé.

En réalité, cette classification générale n'a pas été reprise par S. Thompson dans son Index, qui propose 23 autres "divisions" ou "chapitres", dont la distribution est fondée sur des critères hétéroclites : "A. Mythological motifs" ; "B. Animals" ; "C. Tabu" ; "D. Magic" ; "E. The dead" ; "F. Marvels" ; "G. Ogres" ; "H. Tests" ; "J. The wise and the foolish" ; "K. Deceptions" ; "L. Reversal of fortune" ; "M. Ordaining the future" ; "N. Chance and fate" ; "P. Society" ; "Q. Rewards and punishments" ; "R. Captives and fugitives" ;

"S. Unnatural cruelty" ; "T. Sex" ; "U. The nature of life" ; "V. Religion" ; "W. Traits of character" ; "X. Humour" ; "Z. Miscellaneous groups of motifs".

Cette articulation de l'Index correspond à des regroupements empiriques, non à un quelconque essai de typologie. Un seul exemple suffira pour nous en convaincre. Le chapitre B est consacré aux animaux. On sera donc étonné de trouver des animaux non seulement dans une très grande partie du chapitre A réservé aux "mythological motifs" ("A1700-12199 Creation of animal life" ; "A2200-A2599 Animal characteristics") alors que par ailleurs B0-B99 traite des "mythical animals", mais aussi dans toutes les autres grandes divisions de l'Index (P excepté, réservé qu'il est à la société humaine), comme il nous a été donné de le vérifier soigneusement par nous-même.

Certes, S. Thompson a bien essayé de regrouper au maximum ce qui lui semblait pouvoir s'associer : ainsi, la partie du chapitre "N. Chance and fate" qui traite des "helpers" ("N810-N819 Supernatural helpers" ; "N820-N886 Human helpers") n'inclut pas les animaux, une bonne sous-section de B ("B300-B599 Friendly animals") étant réservée aux animaux secourables ; de même, "Animal kingdom (Community)" ne figure pas dans le chapitre P où il pouvait avoir sa place, mais constitue B220-B229. Néanmoins, cette entreprise a tout de même échoué pour une bonne part : nombre de motifs relatifs aux animaux ont en fait trouvé place dans presque toutes les autres grandes divisions de l'Index. Comme le cas des "animals" est loin d'être une exception, S. Thompson a été contraint, pour rendre son ouvrage quelque peu utilisable, de faire un index de l'Index : nécessité apparemment surprenante, mais qui marque bien les limites de ce travail monumental, y compris au niveau de la simple consultation.

La difficulté de la classification, on le comprend, est liée au statut même du motif : comme celui-ci n'a jamais été clairement défini (nous avons vu toute l'ambiguïté du "smallest element", et nous ignorons ce que l'auteur entend par le terme "narrative" qui revient fréquemment sous sa plume), le Motif-Index of Folk-Literature n'offre aucun principe défini de classement.

Comme pour nous rappeler que le motif est issu empiriquement du type ou qu'il peut même y avoir équivalence entre eux ("Most animal tales and jokes

and anecdotes are types of one motif"), l'index des motifs et celui des types arrivent à se superposer, les regroupements s'opérant soit sur une figure déterminée (Motifs : "B. Animals" / Types : "1-299 Animals tales" ; Motifs : "G. Ogres" / Types : "1000-1199 Tales of the Stupid Ogre"), soit sur des thèmes plus généraux (Motifs : "D. Magic" / Types : "300-749 Tales of magic" ; "V. Religion" / Types : "750-849 Religious tales" ; "N. Chance and fate (helpers)" / Types : "500-599 Supernatural helpers", etc.).

Contrairement à ce que dit S. Thompson ("This classification ... is the result of a gradual evolution, not of any preconcieved plan"), il est fort probable que la distribution de l'Index en 23 chapitres ait pris comme point de départ le classement des types et que, par la suite, compte tenu des matériaux rassemblés, l'auteur ait été amené à le retoucher de manière à pouvoir y inclure ses riches collectes.

Joseph Courtés

E. H. E. S. S.